Bulletin œcuménique

NUMERO 8 PARAIT 8 FOIS PAR ANNEE NOVEMBRE 1984

interrogation

N O E L déjà, de nouveau, renouveau
N O E L idée, image, symbole
N O E L souvenir, tristesse, allégresse
N O E L isolé, dépassé, dépanné
N O E L éternel, maternel, temporel
N O E L attelle, bretzel, emmanuel
N O E L cheminée, buée, nuée
N O E L r ê v e, canon, trêve
N O E L corvée, bouée, trouée
N O E L émotion, convention, communion
N O E L toi, moi, nous... eux
N O E L surgelé, artisanal, rencontre
N O E L chômage, blocage, partage
N O E L relâche, relance, espérance
N O E L attente, mélange, paix
N O E L amour, printemps, retrouvé

Gilbert ZBAEREN

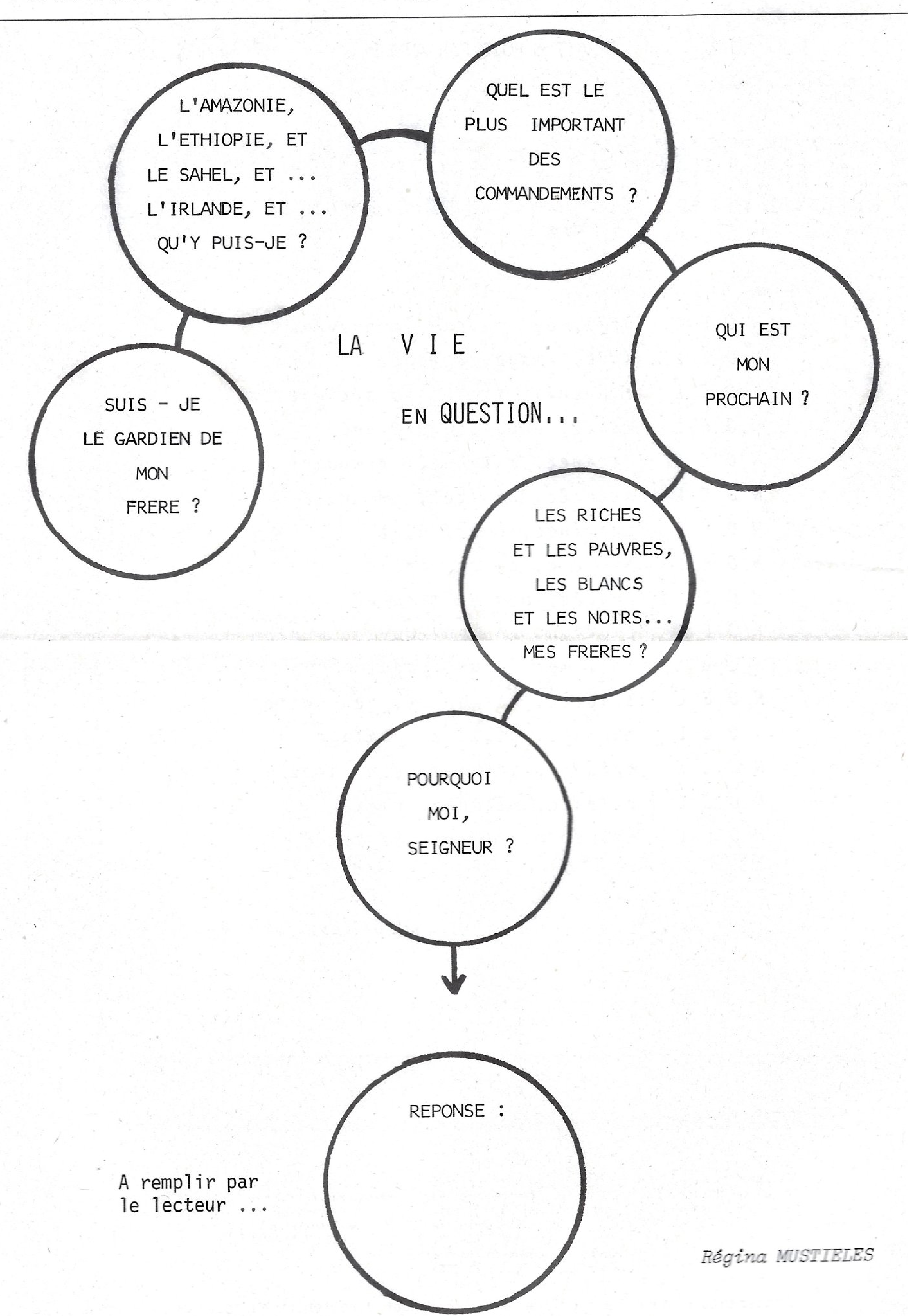
Rédaction
Av. Juste-Olivier 11
CH - 1006 Lausanne
CCP : 10-10580

EIRENE
Service chrétien
international pour la paix
Comité suisse
C.P. 79
CH-2300 La Chaux-de-Fonds 2
CCP : 23-5046

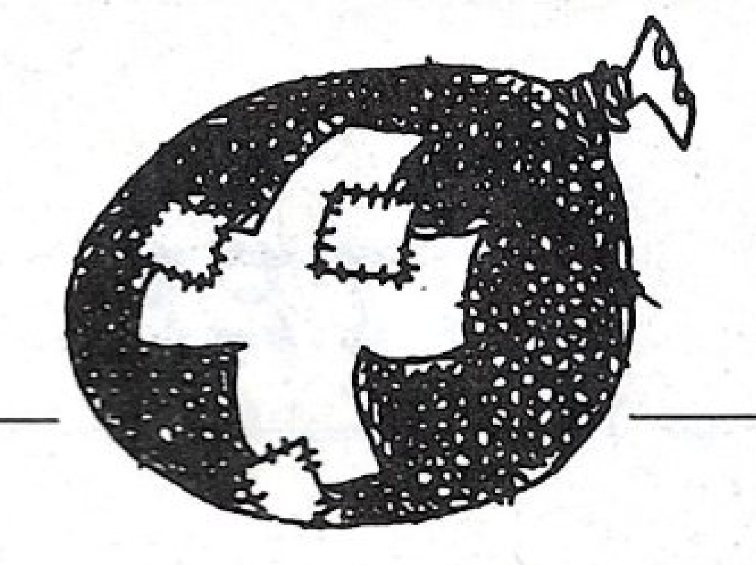
FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP : 17-7786

GVOM
Rue du Dr Tièche 22
CH-2732 Reconvilier
CCP : 10-20968

Changements d'adresses : prière de les annoncer directement au mouvement concerné



Régina MUSTIELES



«Tout homme est handicapé»

Souvent, au cours d'une discussion ou d'un débat sur le problème des handicapés, j'entends me répondre: "Mais, dans le fond, on est tous handicapés!" Cette réflexion, comme pour aplanir toute différence, m'agace toujours quelque peu. Bien sûr, on a tous des limites grandes ou petites, mais chacune de celles-ci influence différemment la vie d'une personne. Pour moi, par exemple, je n'aime pas que l'on prétende que mes divers handicaps (celui de devoir marcher avec des béquilles, celui de ne pas pouvoir parler très distinctement, celui d'avoir des mains peu adroites) égalent les handicaps de ma femme, de mon chef d'entreprise, de tous ceux et de toutes celles que je côtoie régulièrement au travail ou en ville. Bien des gens pensent aussi que, puisque j'ai des handicaps visibles, je suis immunisé. Ce jugement est totalement faux. Comme tout le monde, je peux attraper une maladie, un mal de dos; je peux avoir un caractère soucieux ou nerveux, d'en avoir raz-le-bol ou d'être de mauvaise humeur. Etant aussi têtu de nature, il m'arrive parfois de me mettre en colère.

C'est pourquoi, rien n'est plus faux que de vouloir mettre en balance une personne évidemment handicapée et une personne valide qui, soi-disant, a d'autres limites. Un handicapé physique a, de toute évidence, des difficultés supplémentaires; difficulté de se déplacer, de se véhiculer, d'accomplir les mille et une petites choses de tous les jours. Un handicapé est automatiquement plus dépendant, et ces sacrées barrières architecturales que l'on retrouve encore à peu près partout, n'arrangent pas les choses. Pensez seulement à un apéritif organisé sans tables ni chaises, à un buffet où il faut se servir soi-même, à une ballade pédestre que des collègues de bureau organisent, pensez à certains cinémas ou théâtres inaccessibles aux handicapés, et vous comprendrez, assez vite je l'espère, qu'un handicap physique est bien plus frustrant qu'une simple allergie à quelque chose que l'on aime bien.

Raoul-André Wust, août 1984

INTERROGATION - EXPRES

"UNE THEOLOGIE QUI NE SERAIT PLUS ACTUELLE SERAIT UNE THEOLOGIE FAUSSE" (1)



Gustavo GUTIERREZ

Né à Lima, la capitale de son pays, l'homme a 56 ans. Il connaît bien la France, puisqu'il étudia aux Facultés catholiques de Lyon après avoir fréquenté l'Université belge de Louvain. Licencié en psychologie et en théologie, il rentre dans son pays pour devenir aumônier des étudiants et professeur de théologie et de sciences sociales à l'Université catholique de Lima.
Ses premières interventions théologiques naissent de son travail quotidien avec des étudiants et des groupes de chrétiens engagés dans des mouvements de libération de son pays. Son premier livre, dont le titre "Théologie de la libération" aura fait du chemin, date de 1971. Il reprenait, en le développant, l'essentiel d'une conférence qu'il avait prononcée quatre ans plus tôt à Chimbote. S'appuyant sur la Constitution du concile Vatican II sur l'Eglise dans le monde.

Tiré de "Croissance des Jeunes Nations", nov. 84

L.M. : En peu de mots, qui est Gustavo Gutierrez?

G.G. : JE SUIS UN PRETRE DE L'ARCHEVECHE DE LIMA. J'AI AVANT TOUT UN TRAVAIL DE TYPE PASTORAL AVEC LES COMMUNAUTES CHRETIENNES DE LA PAROISSE DANS LAQUELLE JE SUIS. EN MEME TEMPS, J'AI UNE PREOCCUPATION, UN INTERET POUR LA THEOLOGIE. CE TRAVAIL THEOLOGIQUE, J'AI CHERCHER A LE FAIRE EN RELATION AVEC LES COMMUNAUTES CHRETIENNES ET LES EQUIPES PASTORALES.

L.M. : IL Y A PLUSIEURS ANNES, FUT PUBLIE VOTRE PREMIER TRAVAIL SUR LA THEOLOGIE DE LA LIBERATION. QUELLE CONJONCTURE SOCIALE, POLITIQUE ET RELIGIEUSE A PRECEDE VOTRE RECHERCHE ?

G.G. : LE PREMIER TRAVAIL SUR LA THEOLOGIE DE LA LIBERATION EST UNE CONFERENCE FAITE ET PUBLIEE EN 68. LE PREMIER LIVRE, LUI, FUT PUBLIE EN 71.
EN REALITE, CE FUT LE TRAVAIL PASTORAL DE CES ANNES QUI M'ENTRAINA A CE TYPE DE REFLEXION. C'ETAIT UN MOMENT OU LES CHRETIENS D'AMERIQUE LATINE S'ENGAGEAIENT TOUJOURS PLUS DANS LE PROCESSUS DE LIBERATION.

L.M. : AUJOURD'HUI, IL EXISTE UNE PRATIQUE, UNE PRAXIS DE LA THEOLOGIE DE LA LIBERATION. COMMENT ANALYSEZ-VOUS SON EVOLUTION ?

G.G. : ICI, JE ME PERMETTRAIS UNE PETITE PRECISION. JE CROIS QUE, DES LE DEBUT, LA PRATIQUE PRECEDE LA THEOLOGIE DE LA LIBERATION; DES LE DEBUT, NOUS AVONS AFFIRME QUE LA THEOLOGIE DE LA LIBERATION EST UNE REFLEXION SUR LA PRATIQUE A LA LUMIERE PRECISEMENT DE LA FOI.

MAIS IL EST CLAIR QUE LA REFLEXION ELLE-MEME A PROVOQUE UNE SERIE D'EXPERIENCES ET DE CHEMINS DANS LA PRATIQUE QUI ME PARAISSENT FONDAMENTALEMENT FECONDS POUR L'EGLISE LATINO AMERICAINE.JE NE VEUX PAS DIRE QUE LES NOMBREUSES TENTATIVES DE CONCRETISER LES CHOSES DONT NOUS PARLONS DANS LA THEOLOGIE DE LA LIBERATION NE SE SONT PAS TERMINEES PAR DES IMPASSES MAIS, GLOBALEMENT, IL SEMBLE QUE CE FUT UNE CHOSE TRES FECONDE. CEPENDANT, JE SOULIGNERAIS QUE, CETTE FECONDITE, ON LA DOIT PAS TANT A LA THEOLOGIE DE LA LIBERATION QU'A L'ENGAGEMENT DE CE PEUPLE PAUVRE DANS LA LUTTE POUR SA PROPRE LIBERATION.

L.M. : EN EUROPE, CERTAINES PERSONNES PENSENT QUE LA THEOLOGIE DE LA LIBERATION POURRAIT Y ETRE APPLIQUEE.

G.G. : JE PENSE QUE TOUTE THOELOGIE A UNE CERTAINE PRETENTION D'UNIVERSALITE MAIS JE CROIS QUE LA THEOLOGIE DE LA LIBERATION EST AUSSI UN DEFI POUR LES CHRETIENS QUI VIVENT DANS UN CONTEXTE SOCIAL ET HISTORIQUE DIFFERENT, COMME C'EST LE CAS EN EUROPE. MAIS, JE NE CROIS PAS QU'ON PUISSE APPLIQUER MECANIQUEMENT, EN EUROPE, UNE THEOLOGIE NEE DANS UN CONTEXTE DIFFERENT, EN

L'OCCURENCE EN AMERI QUE LATINE. CECI SERAIT FRANCHEMENT NAIF.
C'EST JUSTEMENT CE QUE NOUS FAISIONS PENDANT DE NOMBREUSES ANNES AVEC LA THEOLOGIE, NEE EN EUROPE, ET QUE NOUS APPLIQUIONS AINSI, MECANIQUEMENT, EN AMERIQUE LATINE. CECI N'EST PAS LA BONNE PROCEDURE. MOI, JE ME SENS DEFIE, INTERROGE ET ENRICHI PAR LA THEOLOGIE EUROPEENNE, MAIS J'ESSAIE DE PENSER A PARTIR DE MA PROPRE REALITE. JE PENSE QUE, FACE A NOS EFFORTS DE REFLEXION, C'EST QUELQUE CHOSE DE SEMBLABLE QUI DOIT SE FAIRE EN EUROPE.

L.M. : DANS LES ANDES PERUVIENNES, ON NOTE UNE CERTAINE RESISTANCE, DE LA PART DES PAYSANS, AU CHANGEMENT, QU'IL SOIT POLITIQUE, SOCIAL OU RELIGIEUX. LA THEOLOGIE DE LA LIBERATION, S'ILS EN CONNAISSAIENT L'EXISTENCE, SERAIT UNE INVENTION DE PLUS...

G.G. : LE MONDE PAYSAN, HISTORIQUEMENT TRADITIONNEL EST TRES RESISTANT AU CHANGEMENT. LE PAYSAN PERUVIEN N'Y ECHAPPE PAS.
JE DIRAIS QUE L'IMPORTANT, CE N'EST PAS QUE LE PEUPLE PAUVRE DE CE CONTINENT (ET PLUS CONCRETEMENT LE PAYSAN) S'INTERESSE A LA THEOLOGIE DE LA LIBERATION, MAIS QU'IL S'OUVRE A LA PERSPECTIVE LIBERATRICE DE L'EVANGILE. LA EST LA QUESTION.
JE DIRAIS QU'IL Y A DES SECTEURS DU MONDE PAYSAN PERUVIEN QUI S'OUVRENT DE PLUS EN PLUS A CES DEUX POINTS ET A LEUR RELATION.
JE PENSE QUE VOUS AVEZ RAISON DE CONSIDERER LA THEOLOGIE DE LA LIBERATION, NON PAS COMME UNE INVENTION, MAIS COMME UNE CHOSE LOINTAINE, INTELLECTUELLE. MAIS CE QUI ME PREOCCUPPE LE PLUS, C'EST LA PRESENCE DE L'EVANGILE DANS LA LUTTE DE CE PEUPLE POUR ETABLIR UNE SOCIETE JUSTE.

L.M. : ON PARLE BEAUCOUP DU "MONDE DES PAUVRES". QUELLE DEFINITION DONNEZ-VOUS DU PAUVRE ?

G.G. : ICI, QUAND NOUS PARLONS DU PAUVRE, NOUS FAISONS REFERENCE A CELUI QUI NE VIT PAS DANS DES CONDITIONS HUMAINES, DIGNES. QUAND NOUS PARLONS DE PAUVRETE, NOUS FAISONS REFERENCE A UNE SITUATION, NON SEULEMENT DE CARENCE EN BIENS MATERIELS ELEMENTAIRES, MAIS AUSSI D'INSIGNIFIANCE SOCIALE ET HISTORIQUE. LE PAUVRE EST L'INSIGNIFIANT, CELUI QUI NE COMPTE PAS, CELUI QUI NE VAUT RIEN. L'EXPRESSION, "MONDE DES PAUVRES" ME SEMBLE BONNE CAR LA PAUVRETE N'EST PAS SEULEMENT UNE QUESTION ECONOMIQUE ET SOCIALE, C'EST AUSSI UNE MANIERE D'ETRE. ETRE PAUVRE, C'EST UNE MANIERE D'ETABLIR DES RELATIONS AVEC LES AUTRES, D'AVOIR DES AMIS, C'EST AUSSI UNE MANIERE DE PENSER, D'AIMER, DE PRIER. JE CROIS, EN EFFET, QU'IL Y A UN "MONDE DES PAUVRES" DANS LEQUEL IL EST TRES DIFFICILE D'ENTRER POUR QUELQU'UN QUI N'APPARTIENT PAS A CE MONDE.

L.M. : QUE PENSEZ-VOUS DE LA PRESENCE DE PERSONNES DE "L'AUTRE MONDE" AU MILIEU DU "MONDE DES PAUVRES" ?

G.G. : JE CROIS QUE C'EST QUELQUE CHOSE D'UTILE SI LA PERSONNE DE "L'AUTRE MONDE" VIENT, BIEN SUR, AVEC UNE ATTITUDE DE SERVICE AUPRES DU "MONDE DES PAUVRES". MAIS, DANS LE MEME TEMPS, JE CROIS QU'ON DOIT PENSER QUE CE QU'ON Y FAIT EST MINIME.
MINIME NE VEUT PAS DIRE QUE CELA N'EN VAUT PAS LA PEINE. JE CROIS QU'IL SUFFIT DE VENIR AVEC UNE ATTITUDE TRES MODESTE, TRES HUMBLE, TRES SIMPLE POUR AIDER UN PEUPLE A DECOUVRIR SES VALEURS PAR LUI-MEME. JE PENSE QUE CECI EST UN DEFI.
LE DANGER, C'EST DE PRENDRE D'UN AUTRE CONTEXTE SOCIAL DES PLANS TRES CLAIRS, TRES CONCRETS ET D'ALLER, DE QUELQUE MANIERE QUE CE SOIT, LES IMPOSER AU "MONDE DES PAUVRES".
AINSI, L'EXPERIENCE DE CEUX DE "L'AUTRE MONDE" QUI TRAVAILLENT AVEC LES PAUVRES DE MON PAYS LEUR A MONTRE QUE LEUR ROLE, C'EST D'APPORTER DE LEURS PAYS, LES CONNAISSANCES TECHNIQUES ET EDUCATIVES DE L'EVANGILE OU DU MESSAGE CHRETIEN. JE CROIS QUE DANS CE DOMAINE, IL Y A UN GRAND TRAVAIL A REALISER. LES NECESSITES DE CE PEUPLE SONT TRES GRANDES ET LE TRAVAIL QUE PEUVENT REALISER DES PERSONNES (QUI NE SONT PAS DU MONDE DES PAUVRES) EST ENORME.
MAIS, TOUJOURS, CES PERSONNES DOIVENT AGIR DE FACON A CE QUE CE SOIT LES PAYSANS QUI CONSTRUISENT UNE SOCIETE DIFFERENTE, QU'ILS SOIENT LES AGENTS DE LEUR PROPRE LIBERATION ET DE LEUR PROPRE HISTOIRE.

PROPOS RECUEILLIS PAR Luc MARCHELLO
"volontaire FSF dans le diocèse d'Ayaviri - Pérou"

(1) H. BOUILLARD dans "Conversion et grâce chez St-Thomas d'Aquin" et citée par G. Gutierrez dans "Essai pour une Théologie de la Libération" Faculté de Théologie de Lyon.



DU FIL A PLOMB DANS L'AILE

Confidence l'autre jour d'un Pierre Perret mi-peur mi-sourire. La façon qu'ont certaines gens de prendre au mot ses chansons, ça lui donne des frissons. Sa cage aux oiseaux ? Un symbole de liberté. Une manière de dire : ouvrez les prisons! Des dizaines et des dizaines de gosses l'ont fredonné ce refrain. Et décrêté du geste l'amnistie générale des canaris, perruches et autres siffleurs de luxe. Pour le grand bonheur de quelques minets lubriques. Et le désespoir d'une majorité de parents zoophiles. Car où va-t-on, si l'on applique à la lettre des chansons, contes de fées, déclarations des droits de l'homme, évangiles et toutes ces histoires enluminées?

N'ayez crainte, m'sieurs dames! Les hommes sauront toujours mieux construire les murs qu'ouvrir les fenêtres. Le premier empereur de Chine avait conçu la Grande Muraille. Pour se protéger des tribus barbares de la steppe. Longtemps plus tard, au lendemain de la révolution française, les fermiers généraux avaient enfermé leur capitale dans une espèce de ceinture de la prohibition. Adieu le vin frelaté à trois sous, bonjour l'émeute : "Ce mur murant Paris rend Paris murmurant". Il n'en reste que cet anonyme alexandrin. Mais à Berlin, la honte a pris demeure. Version cimentée du partage des peuples. Enfin, dernière image de ce résumé provisoire des grandes barrières, le mur marocain. En plein désert. Pour obliger les sahraouis à faire la guerre "comme il faut".

Et nos murs à nous? Ils ont l'oreille fine, comme il se doit. Et la langue bien pendue. Ils veulent notre bonheur. Nous prodiguent force conseils. Tout en louchant vers notre porte-monnaie. Ils ne sont point faits pour protéger (contre qui, bon sang?), mais pour flatter, séduire, convaincre. Tout sur les murs : le goût de la différence, la mort des tabous, le plaisir grandeur nature. En douze mois, dans votre rue, votre boîte aux lettres ou votre canard, la Suisse vient de dépenser pas loin de cent thunes par tête de pipe pour la pub. Médaille d'argent du hit parade mondial, derrière l'imbattable Oncle Sam. Les petits murs font les grandes surfaces.

Nous sommes tous un peu - n'est-ce pas? - apprentis maçons. Nous avons tous en quelque endroit secret nos remparts, cloisons, garde-fous. Et de nos barbacanes, nous observons le monde, prêts à décocher nos flèches sur l'intrus. En face, pour soigner tout de même l'illusion de l'amabilité, nous multiplions les lieux d'affichage et les pignons sur rue.

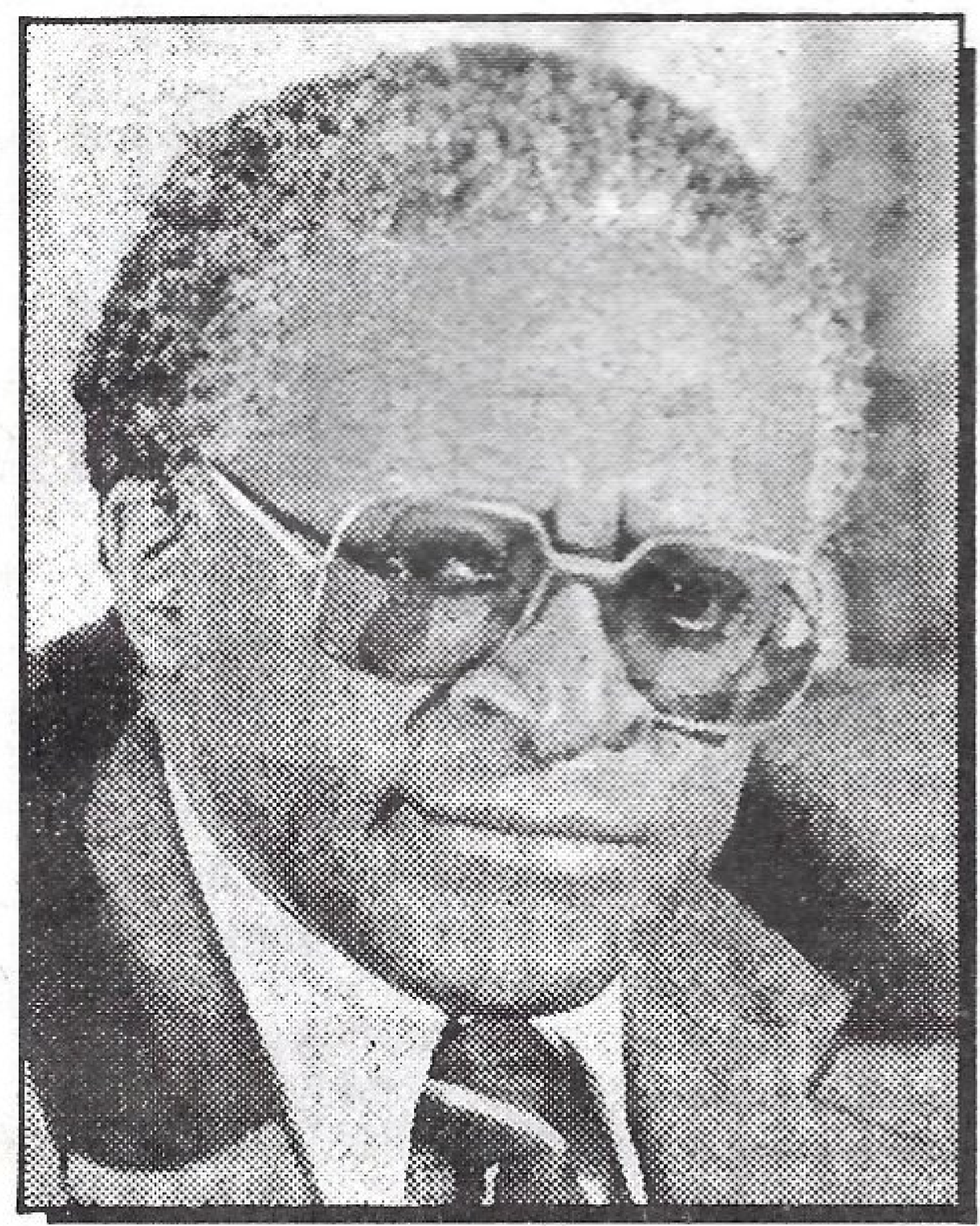
Mais qu'arrive un jour n'importe quel passe-muraille, nos façades se lézardent nos belles constructions s'écroulent. Et s'envolent du même coup nos apparences. Et tremblent nos vérités. Que ceux qui ne se sont jamais rien construit nous lancent donc la première brique.

Bernard Weissbrodt

FLASH

Soutien à un lutteur

Le Prix Nobel de la paix à l'évêque sud-africain Desmond Tutu



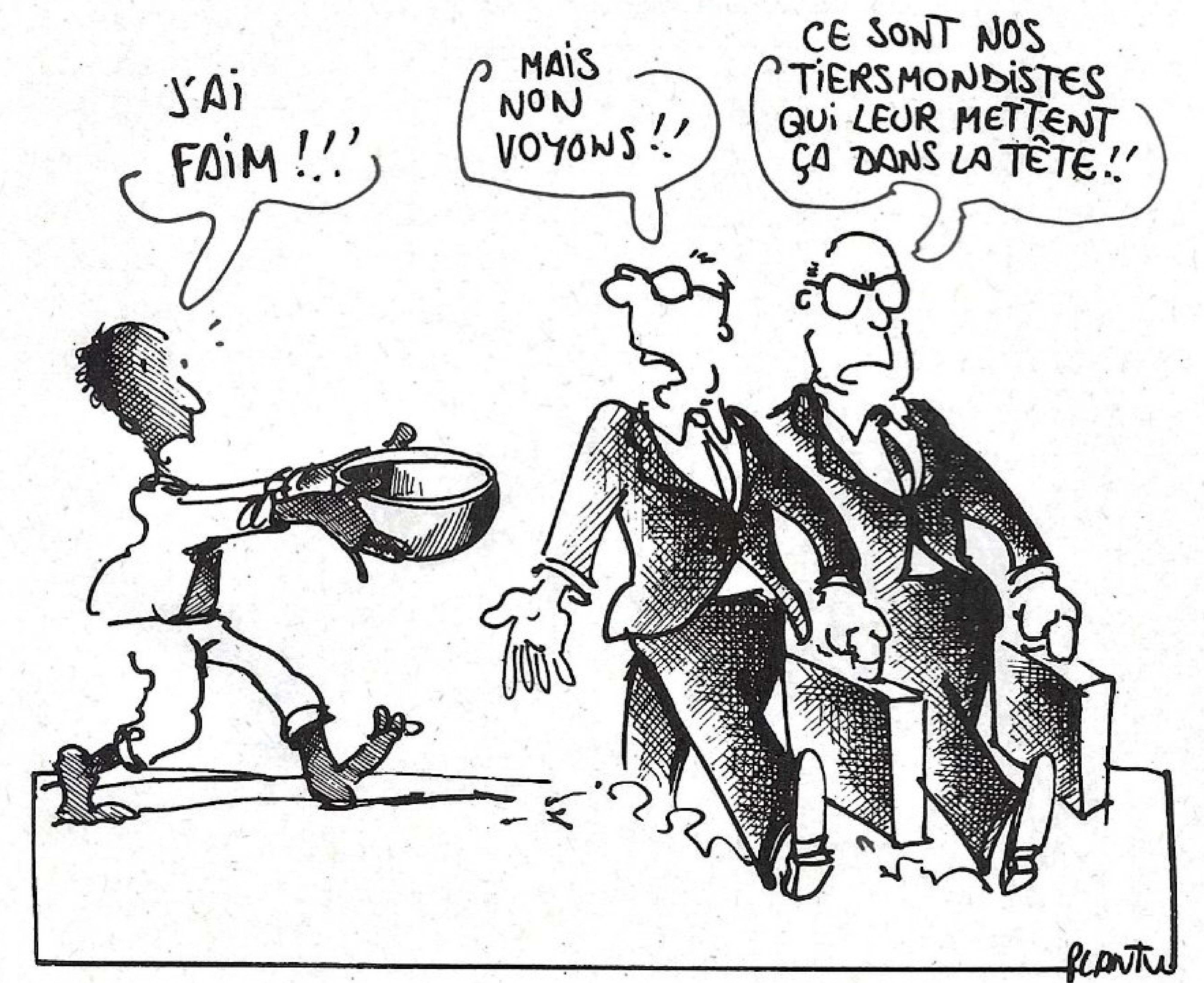
□ ***Mgr DESMOND TUTU*** ap
Antiraciste et pacifiste.

Le comité Nobel norvégien a attribué mardi à Oslo le Prix Nobel de la paix 1984 à l'évêque noir anglican Desmond Tutu, 53 ans, -pour son rôle de leader et de rassembleur dans la campagne visant à résoudre le problème de l'apartheid en Afrique du Sud- par des moyens pacifiques.

"A travers le prix de cette année, le comité souhaite attirer l'attention sur la lutte non violente pour la libération à laquelle Desmond Tutu souscrit, une lutte dans laquelle des Sud-Africains noirs et blancs sont unis pour sortir leur pays du conflit et de la crise." (AFP)

"LE COURRIER" 17.10.84

ASILE OU DISSUASION? L'EXEMPLE DE FRIBOURG LA POLITIQUE D'ASILE SUISSE, 40 ANS APRES (OCTOBRE 1984)	EN VENTE A : C.E.D.R.I. Case postale CH-4002 BALE Tél.: 061/44'66'19



"Demain Le Monde" 5.11.84

A l'occasion de la publication des conclusions de l'enquête de la Commission intercantonale d'enquête sur l'affaire des Fougères à Fribourg, le Comité suisse pour la défense du droit d'asile exprime une nouvelle fois son inquiétude face à la détérioration du droit d'asile et des droits fondamentaux telle qu'elle apparaît dans les événements de Fribourg et la récente décision concernant l'expulsion des Tamouls. Le Comité suisse pour la défense du droit d'asile s'oppose résolument à cette politique dissuasive qui rappelle un passé historique que la Suisse ne voudrait pas avoir vécu.

En ce qui concerne les événements de Fribourg, le Comité suisse pour la défense du droit d'asile:

- **dénonce l'accélération des auditions des demandeurs impliqués dans l'affaire des Fougères, ainsi que le fait de les présumer coupables de la part de certaines autorités avant l'établissement de toute preuve nécessaire;**
- **exige que ce conflit ne soit pas le prétexte pour renvoyer de Suisse des requérants qui ont demandé la protection de notre pays;**
- **souligne la nécessité de ne plus laisser la responsabilité exclusive à la Croix-Rouge de la politique d'assistance destinée aux candidats à l'asile et fait appel aux œuvres d'entraide pour qu'elles s'engagent dans la prise en charge des candidats à l'asile en étroite collaboration avec la population.**
- **demande aux autorités fédérales et cantonales d'associer la population systématiquement dans la mise en œuvre de la politique d'asile et d'assistance.**

Réalités du Nicaragua

Résidant actuellement avec ma famille à Managua (Nicaragua), je suis frappé, à la lecture de ㉔ HEURES, qu'il s'agisse des articles de M. J.-C. Buhrer ou d'autres de vos collaborateurs, de la légèreté avec laquelle on disserte de ce pays sur les rivages moelleux du Léman. Il semble que chacun s'ingénie à vouloir décerner à cette jeune nation d'Amérique centrale un certificat de totalitarisme politique ou tenter de discréditer sans appel un effort jusqu'à présent original de sortir du sous-développement, de l'analphabétisme, de la malnutrition et de la répression brutale de toute tentative de protestation, ce qui est le lot de la plupart des pays d'Amérique latine au cours de ce XXe siècle.

(...) Bon nombre de médias helvétiques ont bien du mal à s'extraire du contexte d'un pays épargné par la guerre depuis le Sondrebond, et régi par la même Constitution voilà plus d'un siècle. Aussi vais-je essayer de mettre les Vaudois au diapason de leurs semblables du Nicaragua en transplantant sur sol vaudois les événements tels qu'ils se passent en terre nicaraguayenne.

Revue hebdomadaire de la presse :

Lundi 15 : un véhicule de type jeep, propriété du Département cantonal AIC et transportant cinq techniciens de la vulgarisation agricole, a été attaqué et détruit au bazooka à deux kilomètres à l'entrée du village de Vaugondry, au pied du Jura par des forces terroristes infiltrées dans le Jura vaudois. Les cinq experts agronomes et le chauffeur ont été tués sur le coup.

Jeudi 18 : un hélicoptère immatriculé dans un pays voisin, conduit pas un ressortissant étranger, accompagné par deux de ses compatriotes, a été abattu ainsi que ses occupants près de Tolochenaz, après avoir atteint de plusieurs roquettes la caserne de Bière et causé la mort de huit jeunes recrues qui subissaient leur instruction militaire.

Vendredi 19 : deux candidats radicaux au Conseil national, MM. P. Lambelet, célibataire, et D. Girardin, père de famille, ont été enlevés en pleine tournée électorale dans le village de Cuarnens par des rebelles armés qui sont parvenus à franchir la frontière en prenant également en otage deux familles d'agriculteurs de montagne, totalisant cinq adultes et huit enfants.

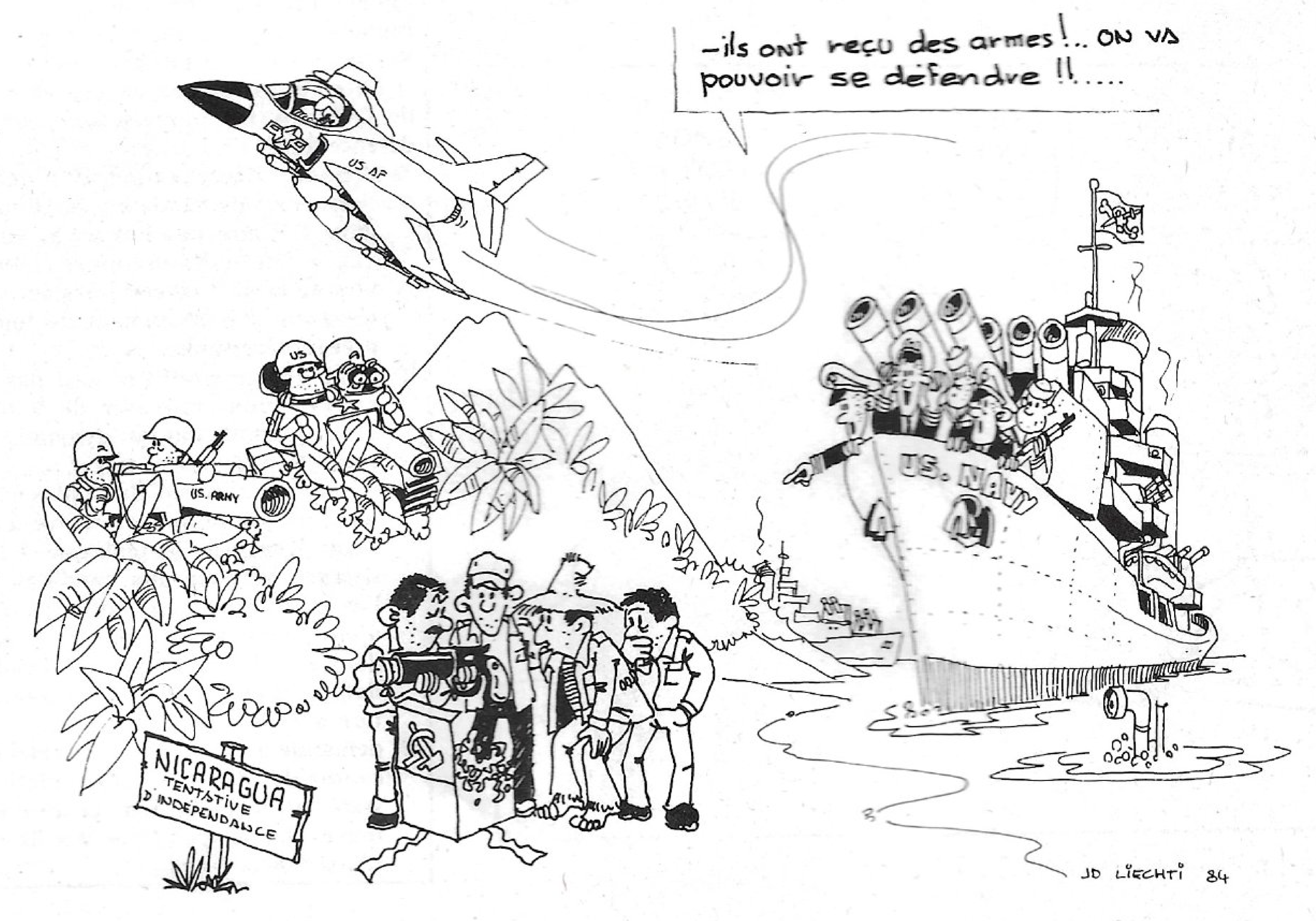
Je me demande si, dans les chaumières et les institutions vaudoises, il n'y aurait pas, dans de telles circonstances, un brin de nervosité et de tension, donnant lieu à certains arrêtés d'urgence, à quelques restrictions des droits démocratiques, notamment pour des groupements politiques prêts à exprimer publiquement leurs sympathies avec les auteurs des actions criminelles telles qu'il s'en passe chaque semaine au Nicaragua. Actuellement, trois partis conservateurs se sont volontairement autoexclus du processus électoral nicaraguayen en cours, pour avoir voulu imposer comme condition préalable de leur participation l'engagement immédiat de négociations entre le gouvernement et les groupes terroristes d'extrême droite qui endeuillent régulièrement la population de régions nord et centre du pays. Le quotidien *La Prensa*, organe des partis qui s'abstiennent, continue de paraître chaque jour, dimanche inclus — il n'a pas été interdit une seule fois depuis fin juin — malgré la très violente et féroce croisade antigouvernementale qu'il mène sept jours sur sept.

Je ne veux pas terminer en laissant croire que le pays est à feu et à sang. Les grandes villes ne connaissent pratiquement pas le moindre incident jusqu'à aujourd'hui. Chaque soir, à la télévision, les sept partis en lice pour les élections constituantes et présidentielles du 4 novembre se présentent ou discutent deux à deux à tour de rôle, rigoureusement égal pour chacun. Ces différents partis représentent un éventail politique large (de la droite conservatrice viscéralement anticommuniste à l'extrême gauche très minoritaire, en passant par le centre droit, le centre gauche), ce qui paraît assez banal pour les Européens, mais constitue un panorama plutôt surprenant en Amérique centrale, où seul le Costa Rica pluraliste faisait jusqu'à présent figure d'exception. Des assemblées publiques plus ou moins massivement fréquentées ont lieu chaque semaine dans la plupart des régions du pays, même celles qui sont réputées dangereuses. Somme toute, le climat est nettement moins tendu et davantage pluraliste qu'en Suisse, entre 1940 et 1944, lorsque le gouvernement craignait lui aussi une invasion des puissants et impitoyables voisins venant du nord et que plusieurs partis étaient interdits et dissous.

MM. les journalistes devraient à mon sens avoir meilleure mémoire et, de temps à autre, tenir compte du contexte et de la réalité du pays dont ils entendent ruiner l'image dans l'opinion publique, s'ils ne veulent pas basculer du côté des chroniqueurs tendancieux et aveuglés par une inacceptable intolérance doctrinaire.

24 H 27-28.10.84

Jacques Depallens,
Managua



SERVICIO PAZ Y JUSTIFICIA EN AMERICA LATINA Panama, 1er août 1984

Campagne de NOËL 1984

CONTRE LA FAIM, LE CHOMAGE, LE DESESPOIR, LA VIOLENCE

1. OBSERVATIONS GENERALES

Le mouvement populaire dans toute l'Amérique Latine, et dans le Tiers Monde en général, a comme caractéristique d'être peu organisé. L'articulation est surtout locale. Devant une oppression multinationale organisée d'une manière transnationale, il y a la lutte des petits et des humbles qui persiste à être locale. Même la lutte du Nicaragua et de l'Amérique Centrale, malgré un appui international croissant, est née de cette manière et elle continue malgré tout à être une lutte locale dont la faiblesse principale est de se limiter à un coin du continent. Et c'est pourquoi en grande partie, elle est violente : quand on est isolé pour se défendre, on tue. Les luttes locales, si courageuses qu'elles soient, courent le danger d'être écrasées ou "récupérées" ou oubliées ou isolées peu à peu. SERPAJ (Servicio Paz y Justicia) ne fait pas exception à la règle. Un bon général qui veut remporter la victoire essaie toujours d'occuper le temps et l'espace. Ce sont là des données fondamentales de toute stratégie. C'est pourquoi l'on peut dire qu'il existe une pensée "militaire" non-violente, un art militaire de la non-violence active. Que faire pour gagner une bataille non-violente? Evidemment nous devons, nous aussi, occuper le temps et l'espace, c'est-à-dire savoir organiser des luttes d'ensemble, géographiquement bien coordonnées, à un niveau national, continental et international, avec des dates communes.
On peut observer actuellement qu'il est en train d'apparaître des dates communes :
- Mars : anniversaire de la mort de Mgr. Romero
- Août : anniversaire de l'explosion de la première bombe atomique à Hiroshima
- Pourquoi pas Noël?

Quelqu'un pourrait dire, "mais la lutte contre la course aux armements et le danger nucléaire ne sont pas du tiers monde". Il n'y a pas de conscience populaire à leur sujet dans les multitudes pauvres d'Amérique Latine. Mais alors intervient une considération importante : comment ne pas voir que la désintégration atomique et la désintégration par la faim et le chômage ont une cause commune : un système industriel devenu fou qui ne peut plus mettre l'homme au centre de ses préoccupations. L'homme sert le système sans avoir les moyens de le contrôler vraiment. Par ailleurs il s'est créé ces dernières années des réseaux (networks) puissants et internationaux d'hommes et de femmes lucides qui s'opposent à la course nucléaire, principalement dans le Premier Monde. Si le tiers monde commence à appuyer ces réseaux dans leur lutte, eux aussi à leur tour appuyeront les tentatives d'organisation que nous faisons pour résoudre nos problèmes du tiers monde. SERPAJ-Brésil, par exemple, a appuyé l'action "Fast for Life - Jeûne pour la Vie" dirigée contre l'installation des fusées atomiques de portée moyenne cruise, Pershing II, etc et organisée par les groupes d'Europe et d'Amérique du Nord (le Brésil a été le seul pays du tiers monde qui ai participé à cette action, organisant un campement sur la place publique au coeur de Sao Paulo, pour jeûner et prier). En échange ces réseaux puissants du Premier-Monde ont, à leur tour, aidé le Brésil lors de sa lutte de Noël 1983 contre la faim et le chômage. Nous leur avons écrit à ce moment-là : "La bombe atomique n'a pas encore explosé alors qu'au Brésil la bombe M, de la Misère, elle, a explosé". Et nous avons reçu leur appui fraternel.

C'est ainsi que se crée et s'organise peu à peu une lutte internationale et que du fond d'un travail de base les couches populaires des communautés et des associations acquièrent une vision globale.

2. L'IDEE PRINCIPALE DE LA CAMPAGNE DE NOEL 1984 : LES GRANDS THEMES

Un de nos camarades vient de passer cinq mois aux Etats-Unis et a parcouru le pays du Nord au Sud et d'Est en Ouest. La campagne de Noël que nous avons eue au Brésil à Noël 1983 a éveillé beaucoup d'intérêt aux Etats-Unis et nos amis nord-américains des réseaux non-violents ont proposé d'intensifier et d'élargir cette campagne en 1984. Avec cet ami de SERPAJ-Brésil, ils proposent que soit organisée une campagne de quatre semaines dans les pays qui voudront bien y participer; une campagne contre la Faim, le Chômage, le Désespoir et la Violence, qui culminerait dans la nuit de Noël et selon le schéma suivant :

1ère semaine : Faim
2ème semaine : Chômage
3ème semaine : Désespoir
4ème semaine : Violence

Le Désespoir, c'est davantage un problème du Premier Monde. Certes, il y a aussi du désespoir au Tiers Monde; toutefois, c'est dans le Premier Monde que les jeunes se suicident. La crise du sens de la vie est plus aiguë dans les pays riches. La Faim et le Chômage sont davantage des tragédies du Tiers Monde (même si elles existent aussi, à un degré moindre, dans le Premier Monde). Quant à la violence, elle est du monde entier.

L'idée, c'est aussi de "sauver" Noël, de lui faire retrouver son véritable sens. Même dans un pays agnostique, peu religieux, cela fait partie de la culture que Noël devrait être la naissance de la dignité de l'homme, alors qu'il est devenu la fête de la richesse et de la consommation.

Le secret de la Non-Violence Active c'est d'établir des contrastes; contrastes entre ce que nous faisons et ce que fait la société. A une époque de l'année où l'on consomme beaucoup, nous voulons dresser un signe différent capable d'émouvoir la conscience publique et d'atteindre les fibres les plus nobles du coeur humain, en montrant qu'au même moment des milliers font la fête alors que des millions meurent de faim - chômage - désespoir - violence. Donc pour les chrétiens, ce serait sauver le sens de Noël et de l'Avent, et pour tous les hommes de bonne volonté retrouver la signification authentique de cet anniversaire.

3. MOTIVATIONS LOCALES ET ANALYSES DE CONJONCTURE

Il est évident que cette campagne de quatre semaines doit être adaptée à la réalité de chaque pays. La situation du Brésil est une chose, autre la situation de la Bolivie, du Chili, de la Colombie, d'Haïti, de l'Europe, des Etats-Unis, etc. Il est nécessaire de faire une analyse attentive de la conjoncture locale car :

a) il faut savoir avec qui, avec quels groupes, quelles sections de la société faire des alliances;

b) il faut découvrir quelles sont les motivations locales qui peuvent mobiliser l'opinion publique de chaque région. Par exemple, le Brésil n'a pas fait encore sa réforme agraire alors que la Bolivie et même le Pérou et le Chili ont beaucoup fait, autrefois, dans ce



sens. Donc au Brésil, la motivation principale ce sera peut-être la Réforme Agraire, les élections directes à la Présidence de la République et le changement de la politique du F.M.I. De fait, sans un changement de gouvernement, il n'y aura pas de Réforme Agraire. En Bolivie, il y a eu cette réforme et il existe un syndicalisme puissant (la C.O.B., Centrale Ouvrière Bolivienne et la Confédération Syndicale Lenique des Travailleurs de la Terre) mais en revanche, il y a 50% d'analphabètes et le gouvernement bolivien est menacé d'asphyxie financière par le système banquier international, car le pays se refuse actuellement à payer la dette extérieure. Donc la lutte populaire en Bolivie aura sans doute comme objectif principal de soutenir le gouvernement (la fragile démocratie de cette nation) en faisant une campagne contre le F.M.I. et en lançant une campagne d'alphabétisation avec la participation d'équipes de jeunes volontaires, issus des Eglises et des Universités. De la même manière, il semble que la priorité en Uruguay ce soit la lutte contre le gouvernement en vue de l'amnisitie et le retour de tous les exilés et prisonniers politiques. Au Chili, cela pourrait être la continuation de la campagne contre le gouvernement, contre la torture, et pour la vie : SERPAJ-Chili, avec d'autres organisations, vient de commencer une grande "Campana para a Vida", avec l'intervention de "Commandos de Choque" non-violents (Grupos Sebastian Acevedo). Au Pérou , le problème no 1, c'est la violence insurrectionnelle (de nombreux foyers de guerillas. A Ayacacho, centre de la guerre populaire, la police a du mal à sortir de ses casernes) et la violence de la répression, la première étant l'effet direct de la violence économique faite à la population etc. SERPAJ-Pérou a commencé à faire des marches et des processions pour "la paix et la justice" avec un grand concours populaire. Le Paraguay, c'est le pays oublié de l'Amérique Latine, où sévit depuis trente ans la dictature de Strössner. La peur et la torture sont les problèmes les plus immédiats. A la différence des autres pays d'Amérique Latine le mouvement populaire n'est pas encore descendu dans la rue.

ARTICULATION DES MOTIVATIONS ET DES THEMES

Il est important de bien articuler les motivations locales avec les grands thèmes de la Campagne : Faim, Chômage, Désespoir, Violence. Par exemple, si le Brésil motive localement sa campagne de Noël en demandant les élections directes et la Réforme Agraire ainsi que la lutte contre le F.M.I., on peut montrer comment la faim, le chômage, etc. sont directement liés à la permanence au pouvoir des militaires (et sans doute du genre de civils qui leur succèderont; la transition démocratique au Brésil changera moins les maîtres du pouvoir réel qu'en Argentine). Les équipes gouvernementales

ne veulent pas changer la politique économiq ue du pays, ni réorienter l'intervention du capital étranger, ni faire la Réforme Agraire... En Bolivie, à travers la campagne d'alphabétisation ou la lutte contre le F.M.I., on peut montrer, en s'aidant d'instruments pédagogiques adaptés pour apprendre à lire et à écrire (Cantilha), comment la faim et le chômage apparaissent dans un pays si bien doté en richesses naturelles. Au Pérou, même méthode : il est facile de montrer comment la violence insurrectionnelle et répressive sont dues à une "désactivation" des réformes agraires et industrielles de l'époque Valasco (nationalisme militaire de gauche). De là la faim et le chômage.

4. TROUVER DES SYMBOLES ADAPTES

Il est évident qu'une campagne non-violente a besoin de trouver des gestes symboliques qui émeuvent l'opinion publique, qui touchent le coeur des gens, leurs sentiments les plus nobles. Par exemple comme la Marche du Sel de Gandhi ou le tout récent Bateau de la Paix d'Adolfo Perez Esquivel et de trois autres prix Nobel.

Qui sait si au Brésil cela ne pourrait pas être des campements aux portes des usines, prévoyant trois liturgies par jour, matin, midi et soir où l'on dénoncerait devant Dieu et les hommes (les travailleurs) les causes de la faim, du chômage, du désespoir et de la violence; où l'on annoncerait les solutions possibles; où la conversion de chacun individuellement serait demandée? Il pourrait y avoir aussi des campements ou des groupes d'intervention près des endroits où se réunissent les ouvriers agricoles (boia-frias : ceux qui mangent froid ; paysans sans emploi qui travaillent à la journée pour un salaire misérable et qui se concentrent à l'aube à l'entrée des villes pour être emmenés sur les lieux de travail par des camions; il y a un grand nombre de jeunes et d'enfants). Et pourquoi n'y aurait-il pas des piquets de gens aux portes des banques particulièrement liées au F.M.I.? Avec des grandes pancartes : "Ici on assassine un peuple" (au Chili, nos camarades de SERPAJ et d'autres groupes se concentrent brusquement, en ménageant l'effet de surprise, devant les endroits où l'on torture, comme le CNI - Centrale Nationale d'Investigation. Ils arborent de grandes pancartes qui proclament : "Ici, on torture". Il s'agit de ces groupes de choc non-violents dont nous avons parlé plus haut. Ils sont remarquablement organisés et supportent les coups, les matraques et la prison avec un courage admirable). Enfin, pour en rester avec le Brésil, on peut penser à des chars allégoriques, comme ceux qu'on utilise durant le Carnaval, mais dans ce cas pour représenter, expliquer, pourquoi la faim, le chômage, le désespoir, la violence et leurs motifs : pouvoir politique, réforme agraire, F.M.I.,etc.

Chaque pays, évidemment, doit trouver ses symboles adaptés.

5. COORDINATION - ORGANISATION

Chaque continent doit trouver un système de coordination. En Amérique Latine cette initiative de SERPAJ-Brésil doit être communiquée au "Colegiado", organe qui organise et articule nos activités co mmunes. Notre tournée aux Etats-Unis et notre voyage en Amérique Latine, où nous avons rencontré la plupart des SERPAJ, a révélé le grand intérêt que suscite cette campagne - l'idée d'avo ir des dates communes pour des actions conjointes parait très importante à tous.

En attendant d'avo ir une coordination plus efficace, SERPAJ-Brésil attend de tous des réactions, des suggestions et des idées.

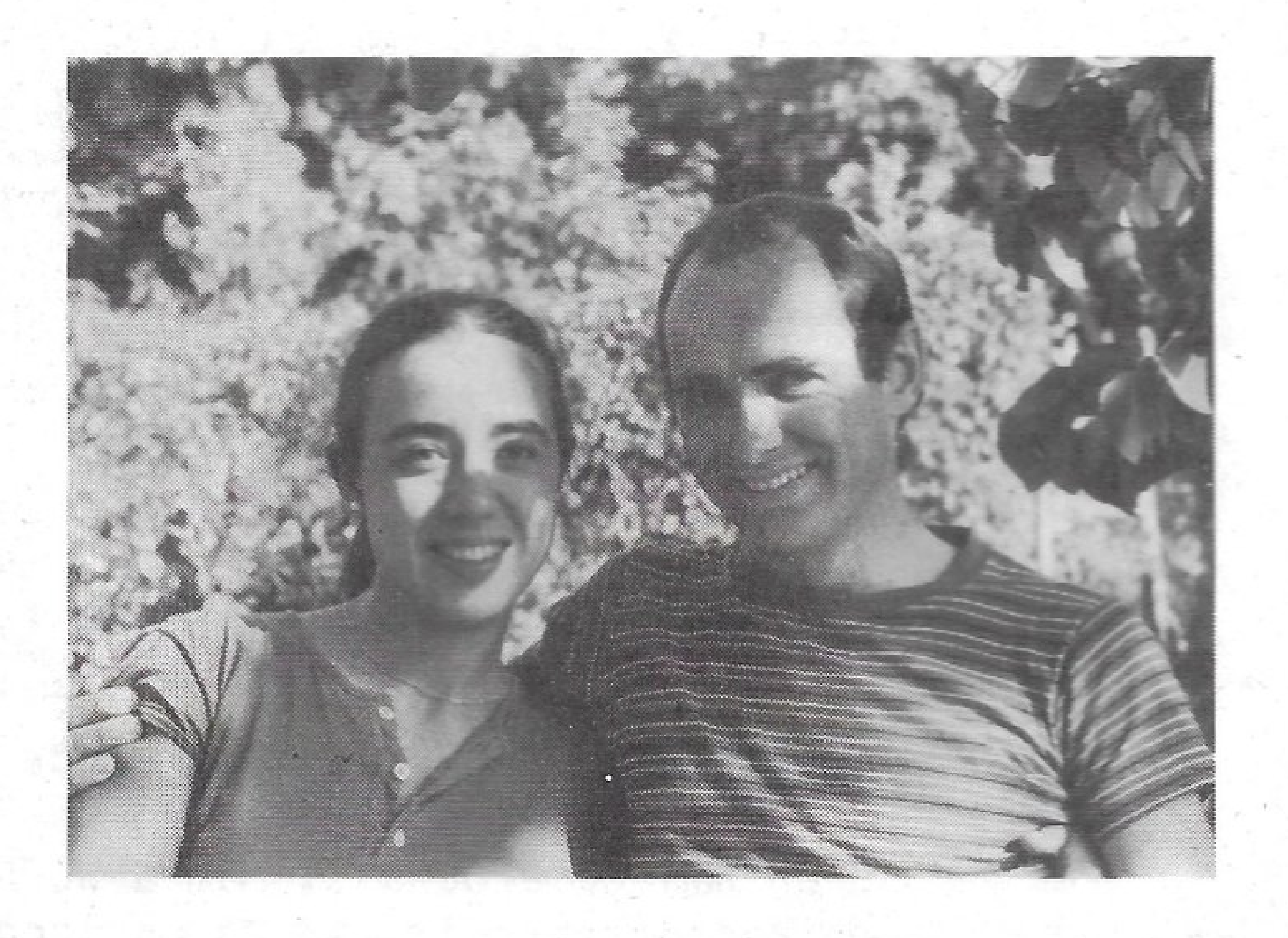
Très fraternellement.

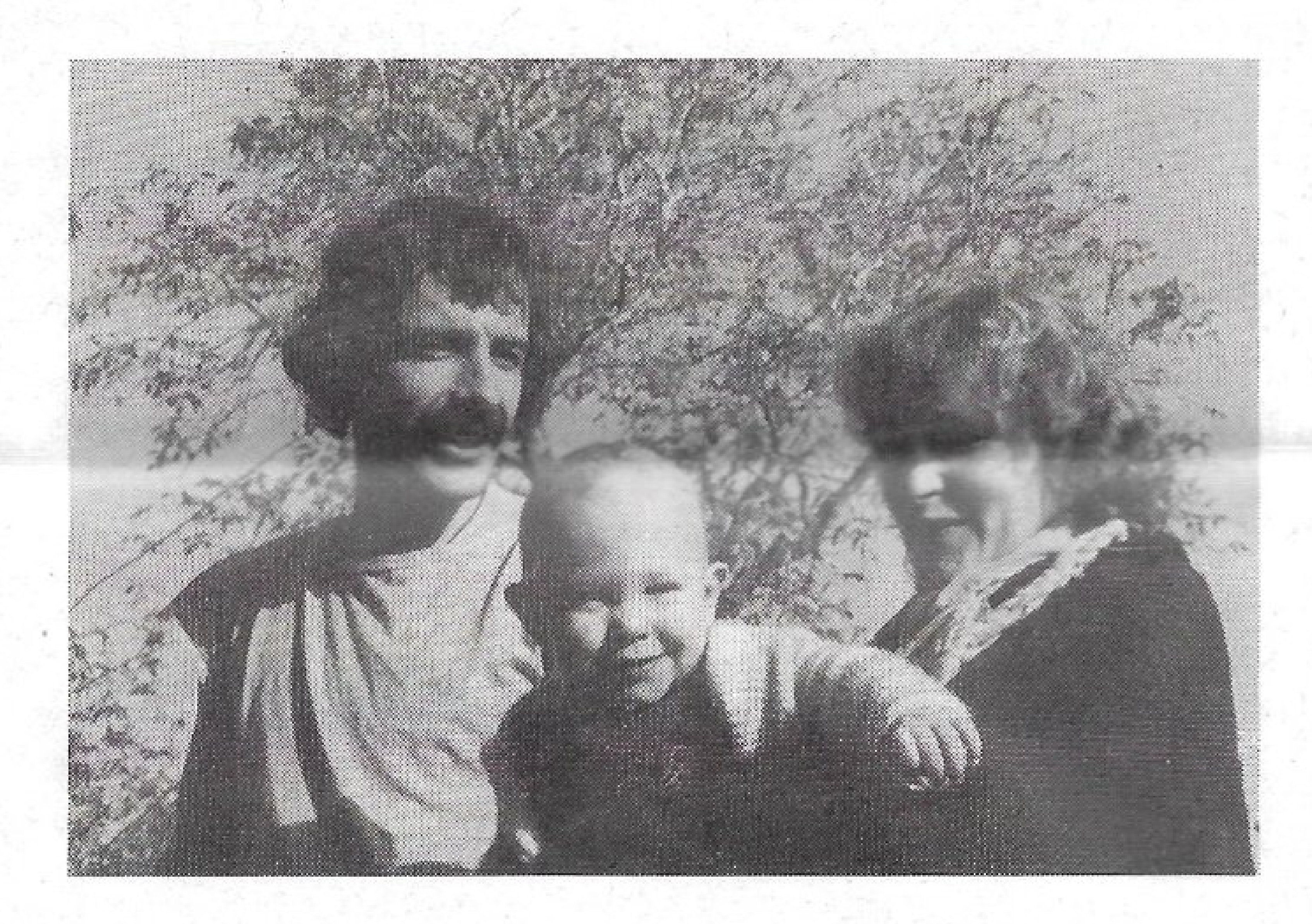
SNJV, av. Ipiranga, 1267 lar
01039 S A O P A U L O / BRESIL
Tél. : (011) 729.74.48

ils sont partis...

Rosa et Charles-André DESCOMBES-ALSEDA, infirmière et assistant-social, du Centre FSF Genève, ont rejoint le 12 novembre, Mombaroua, dans le diocèse de Pala, au TCHAD. Avec l'équipe sur place, ils participeront à l'animation sanitaire de la région, comme à la suite de l'opération puits et d'autres tâches au Centre de Formation chrétienne de Mombaroua.

Leur adresse :
Centre de Mombaroua, B.P. 75
G A R O U A / CAMEROUN





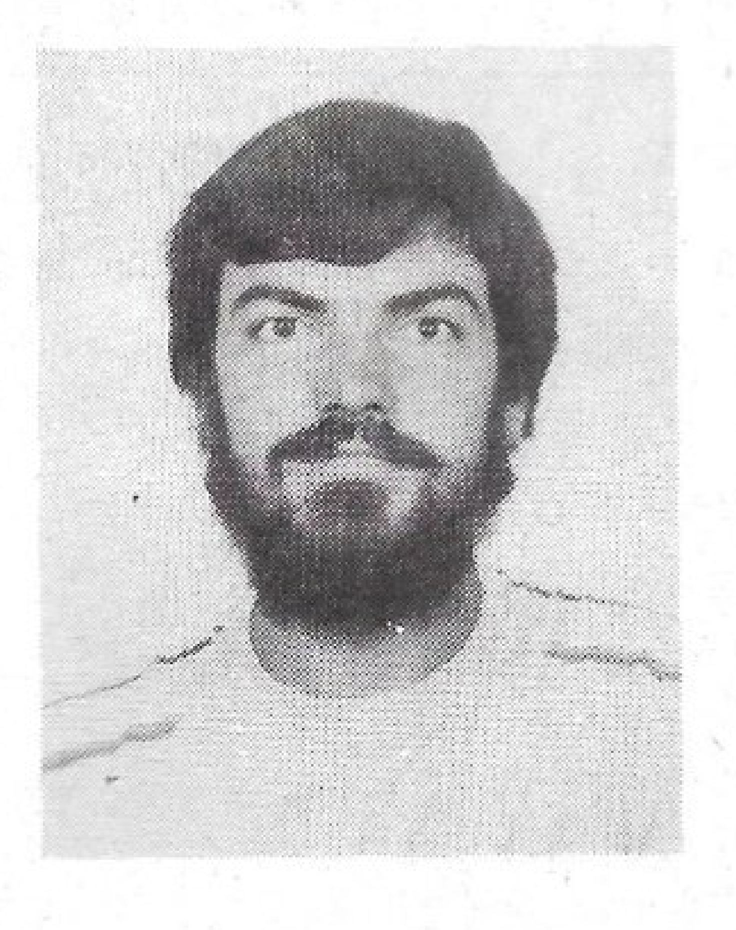
Sylvie et Gérald NEMITZ-GUYOT et leur fils Gaël, de la Chaux-de-Fonds du mouvement GVOM, libraire et typographe, sont arrivés à Ouagadougou, en BURKINA-FASO. Ils auront la responsabilité de la librairie et imprimerie du diocèse, comme de la formation du personnel africain. Sylvie, a été la secrétaire d'INTERROGATION jusqu'à son départ.

Leur adresse :

"Presses africaines"
B.P. 1471
O U A G A D O U G O U
BURKINA-FASO

Le 2 décembre, Pierre-Damien CLEMENT, agriculteur, du Centre FSF Vaud, partait pour DOUVANGAR, diocèse de MAROUA, au CAMEROUN. Pierre-Damien accompagnera les animateurs agricoles, spécialement dans le domaine hydraulique, des puits et du reboisement.

Son adresse : Mission de Douvangar
B.P. 281
M A R O U A / CAMEROUN



naissances

* JEAN 28 SEPTEMBRE, AU FOYER DE PASCALE ET BERNARD PRETOT-BILAT, 1861 MERVELIER.
* MYRIAM 22 OCTOBRE, AU FOYER DE ANNE-MICHELE ET MICHEL STERN-FONTANA, RTE BERNEX 296, 1233 BERNEX.
* VINCENT 1ER NOVEMBRE, AU FOYER DE CHRISTINE ET JEAN-LUC PITTET-GIACOBINO, rue de la GABELLE, 1227 CAROUGE.

décès

+ AGNES FOUILLET, SOEUR D'ANNE MATOS GALHARDO-FOUILLET, VOLONTAIRE AU BRESIL, 31 AOUT A LYON.

2732 RECONVILIER

UN MERCI CHALEUREUX ET PARTICULIER A TOUS CEUX QUI ONT ENVOYE DES MONTRES ET AUTRE MATERIEL POUR LE N I C A R A G U A . LES BRIGADISTES DE PAIX SONT PARTIS LE 11 NOVEMBRE AVEC PLUS DE 20 MONTRES REÇUES. TOUT GESTE DE SOLIDARITE, SI PETIT SOIT-IL, EST REÇU AVEC RECONNAISSANCE.

Daniel & Line Trinkler

Un livre que je vous recommande : **MELI-MELO**

CANTATE POUR L'HOMME

d'un ami camérounais, Mamia WOUNGLY-MASSAGA,
de retour chez lui après un long séjour en Suisse romande.

"Dans *Méli-Mélo*, Mamia Woungly-Massaga dit ses racines, les racines de l'homme. Il dit ses racines culturelles plongeant dans le terroir de la grande forêt camérounaise et dans le tissu solide de la famille; il dit son enracinement dans le Nazaréen errant qui ouvre aujourd'hui encore à l'espérance, au-delà des cris et des étouffements. Dans des textes très divers, l'auteur dit, chante, prie, crie pour que les siens puisent à leurs origines, pour que l'homme puisse être homme. Il apporte ainsi les voix du tam-tam au concert des nations."

A disposition chez Gilbert Zbären, (prix Fr. 22.- + port)
route de Lausanne 10, 1033 Cheseaux

V I O L E N C E - C O N F L I T ... 1ER (SOIR) 2 ET 3 FEVRIER 1985 (en collaboration avec le CMLK)

S'ADRESSE	A TOUTE PERSONNE QUI SOUHAITE REFLECHIR, PARTAGER ET CONCRETISER, FAIRE UN BOUT D'AVANCE,...
OBJECTIF	COMMENT JE REAGIS FACE A LA VIOLENCE, A MA VIOLENCE, AUX CONFLITS RELATIONNELS, INTERIEURS, ETC... QUELS MOYENS AI-JE DE FAVORISER LA RELATION AU TRAVERS DES CONFLITS QUE JE RENCONTRE, SANS RAVALER, SANS GARDER TOUT SUR L'ESTOMAC.
DEROULEMENT	DEMARCHE PROPOSEE PAR LES ANIMATEURS ET TRAVAIL A PARTIR DES DEMANDES DES PARTICIPANTS. UTILISATION DE SUPPORTS TELS QUE : JEUX DE ROLES, SIMULATION, MOYENS NONVERBAUX, MOMENTS POUR FAIRE LE POINT ET APPORTS THEORIQUES SELON LE DEROULEMENT DU TRAVAIL.
LIEU	LONGIROD (JURA VAUDOIS)
PRIX	fr. 80.- (INDICATIF)
N. MAX.	12 PARTICIPANTS
ANIMATION	LINDA GIACOMETTI (CMLK) & GILBERT ZBAREN (GVOM)

* G V O M
GILBERT ZBAREN
RTE DE LAUSANNE 10
1033 CHESEAUX

I N S C R I P T I O N A RETOURNER AU PLUS VITE A L'ADRESSE CI-DESSUS *

- -

JE M'INSCRIS A LA SESSION "VIOLENCE - CONFLIT" DES 1ER (SOIR) 2 ET 3 FEVRIER 1985

NOM : PRENOM : TEL.:

ADRESSE : SOUHAITS :

EIRENE

LE S A H E L EST DE NOUVEAU FRAPPE PAR LA S E C H E R E S S E

Il y a juste 10 ans que la grande sécheresse au SAHEL a occupé les titres de la presse mondiale; elle est de retour et elle est même pire. On doit remonter au début du siècle pour trouver une pluviométrie pareillement désastreuse.

Eirene est arrivé au SAHEL, plus précisément au NIGER, à la suite de la sécheresse de 1974. Après une aide d'urgence apportée sous forme de travaux communautaires,nous avons surtout continué à travailler dans le nord du pays (dép. d'Agadès) en renforçant le jardinage par irrigation qui était déjà pratiqué par les Touaregs depuis des siècles.

Mis à part le jardinage, les autres ressources sont : l'élevage de chameaux, les caravanes de dattes, sel et millet et l'élevage de menu bétail. Le jardinage (on cultive surtout des céréales) est considéré comme plus résistant contre une sécheresse moyenne qui peut être provoquée par exemple par une mauvaise répartition des pluies. C'est après les grosses pertes en troupeau, après la sécheresse de 74 qu'éleveurs et caravaniers se sont de plus en plus tournés vers cette forme d'agriculture. En juillet 84, je me suis rendu au NIGER pour une évaluation de notre programme. Déjà, à cette période, le pays avait énormément changé comparativement aux années 1980-82, lorsque j'étais vulgarisateur. En 83, les pluies étaient déjà déficitaires et par conséquent les pâturages mal développés. Les "Koris" (fleuves) qui coulent normalement plusieurs fois quelques heures pendant la saison des pluies, n'ont pas réalimenté la nappe phréatique utilisée pour l'irrigation. En août 84 en pleine nouvelle saison des pluies (juin - début septembre) il n'avait pas encore plu une seule fois à Agadès. Le pays était brûlé par un soleil impitoyable, le thermomètre restait à 45° à l'ombre, les arbres sans vie et aucune touffe d'herbe dans le fond des vallées. Les animaux squelettiques avançaient lentement dans cette fournaise sans espoir de trouver de la nourriture. Dans la ville d'Agadès, les éleveurs vendaient les animeaux qui leur restaient pour 1/10 du prix des années normales. Dans les jardins, 50% des boeufs qui assurent l'irrigation étaient trop faibles pour tirer l'outre ou déjà morts, le reste irrigait une petite surface destinée à la production de leur propre fourrage. Il restait encore un espoir, pour les pluies dans le courant août; les pluies ne sont pas venues et ne viendront pas les huit prochains mois. Le pays vivant à 90% de l'agriculture ne peut pas venir a bout de cette catastrophe naturelle par ses propres moyens. Dès la fin de la saison des pluies, Eirene a cherché des fonds financiers et réuni une équipe de volontaires à court terme, pour venir en aide par un programme alimentaire par le biais de travaux communautaires. L'équipe est partie début novembre pour le NIGER, espérant arriver avec les paysans à rejoindre la prochaine saison des pluies.

A Agadès les échanges dérisoires se multiplient : trois chèvres contre deux kilos de millet, soit quelques jours de sursis pour des familles comptant en moyenne cinq personnes.

A. Riks, Agadès

VOTRE CONTRIBUTION SI MINIME SOIT ELLE PERMETTRA D'AIDER LES FAMILLES DE PAYSANS A SURVIVRE JUSQU'A LA PROCHAINE SAISON DES PLUIES.

G.Hasinger

EIRENE : CCP 23-5046 AVEC MENTION : SECHERESSE N I G E R

Le dérapage des « camions de l'espoir »

Aider le tiers monde en détresse est une noble ambition, mais ce n'est pas une entreprise simple. Les « camions de l'espoir » lancés sur la piste du Sahel par RTL et FR3 ont terminé leur expédition vendredi. Exploit sportif remarquable. Mission humanitaire généreuse, mais contestable quant à ses effets...

Correspondance

Agadès. – Vingt-trois poids lourds, autant de véhicules tout terrain, débarqués rutilants au port de Nouadhibou pour un périple jusqu'à Agadès, sur les pistes de Mauritanie... Cette expédition organisée par RTL et FR3 a pour origine une réflexion de Mgr Lustiger appelant de ses vœux un *« rallye Paris-Dakar humanitaire »*.

Principe de l'opération : affréter des camions prêtés par des constructeurs de poids lourds et commandités par des collectivités locales, conseils généraux, organismes professionnels; récolter des fonds lors d'une collecte nationale lancée par une émission de Guy Lux, à grand renfort de vedettes, et avec des résultats inespérés (40 millions de francs); financer ainsi l'achat de quelque douze mille caisses de plaquettes protéinées de la Croix-Rouge; contacter enfin des organisations humanitaires pour qu'elles fournissent matériel de développement ou médicaments.

Trois d'entre elles ont répondu à l'appel : UNICEF qui, en plus du matériel offert a laissé quatre camions sur place; SOS SAHEL; Femmes et coopération. Au total, les camions de l'espoir ont ainsi emporté un chargement de près de 300 tonnes destiné aux comités locaux Croix-Rouge et Croissant-Rouge, aux agences UNICEF, aux hôpitaux des pays traversés... Essentiellement des plaquettes protéinées (complément alimentaire dérivé du lait et destiné aux enfants mal nourris, aux femmes enceintes et allaitantes), des produits sanitaires (de la table d'opération à la pharmacie villageoise) et du matériel de développement (motopompes, grillages, pelles, équipement scolaire...).

Pour les organisateurs, il s'agissait de transporter plus de cent soixante personnes. Pilotes et copilotes, journalistes, représentants des organismes participants, équipes d'assistance médicale et chirurgicale..., avec une intendance en rapport : trois avions, un camion-cuisine Africatour, des carnets de navigation préétablis dans chaque véhicule, un système de communication entre voitures d'organisation et véhicules médicaux... Sur le papier, les rouages de l'opération semblaient parfaitement huilés. Mais, dans le désert, beaucoup de dérapages incontrôlables attendaient les « camions de l'espoir ».

« Sahel 84 n'est pas une course, tout esprit de compétition et de concurrence entre les marques est exclu », répètent les organisateurs depuis le début. Mais les Africains eux-mêmes ne s'y trompent pas : à chaque traversée de village, les enfants, pendus aux vitres des véhicules, questionnent pilotes et journalistes sur le déroulement du rallye et le *« classement à l'étape »*.

A juste titre : les conditions mêmes de l'expédition en faisaient le banc d'essai idéal du prochain Paris-Dakar pour les constructeurs. Une moyenne de 500 kilomètres par jour, des étapes de dix à quinze heures sur des pistes défoncées, les dunes, les cailloux, et les séances de slalom entre les épineux et les termitières...

Un exploit « sportif »

Pour les chauffeurs et navigateurs, un marathon ponctué par les désensablages, les réparations mécaniques et les crevaisons, le tout dans la chaleur et les vents de sable. Avec, en prime, une obligation de solidarité et de dépannage entre participants, naturellement mieux respectée entre véhicules de même « écurie » qu'entre « concurrents ». Certes, l'exploit sportif était là au rendez-vous. Sur ce point, organisateurs et participants ont gagné leur pari. Ce que beaucoup d'observateurs estimaient irréalisable.

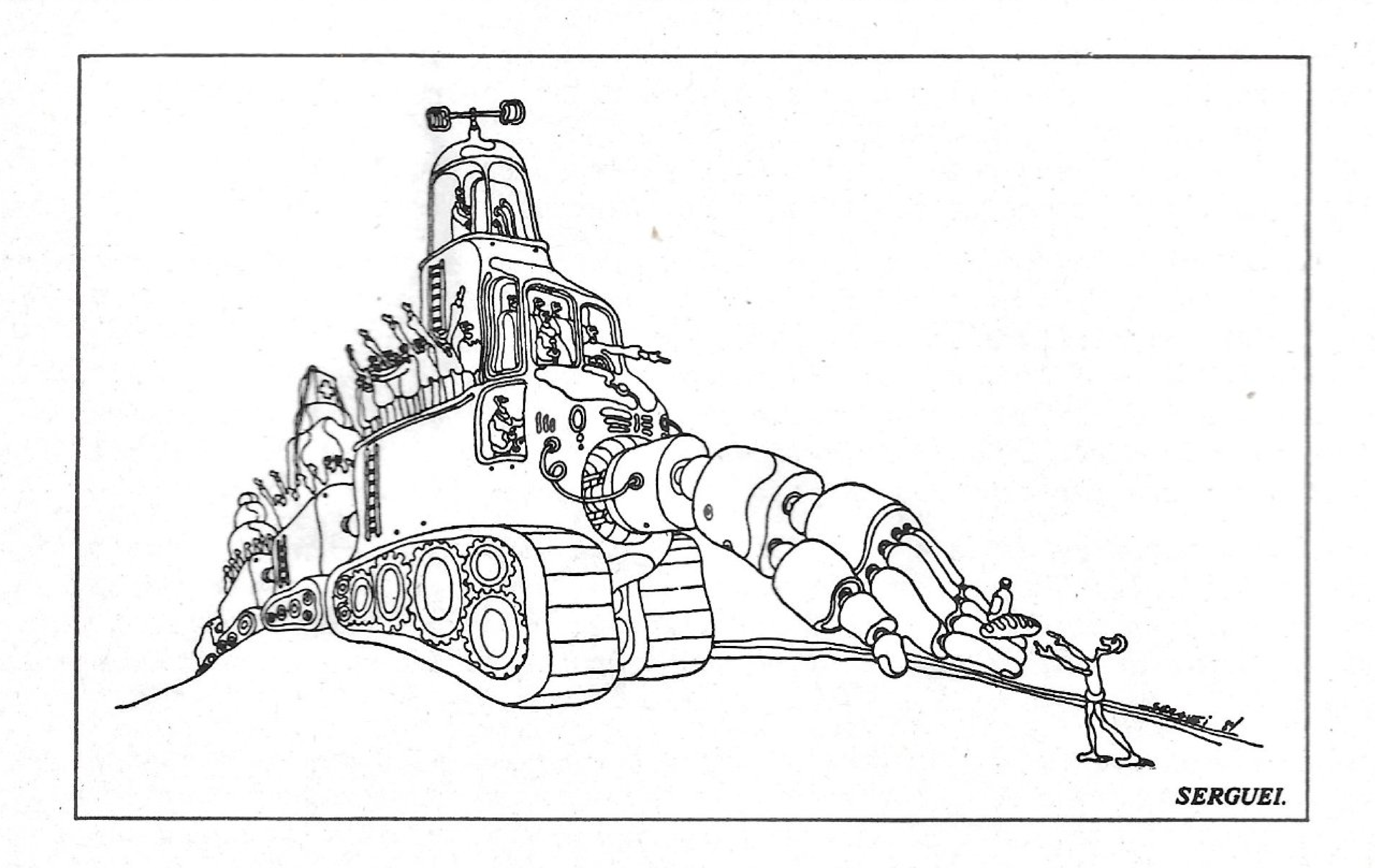
Mais à quel prix? Les villages traversés à vitesse-éclair, la rencontre avec les habitants résumée aux appels de phares et aux coups de klaxon pour disperser les enfants et le bétail, les déchargements effectués de nuit dans des campements où seuls les officiels ont accès, les habitants tenus à distance par les cordons de militaires, les caisses de plaquettes protéinées et de médicaments livrées défoncées par les conditions de transport... La vocation humanitaire de l'opération a paru souvent largement compromise par les exigences du grand spectacle automobile, et les deux termes du projet – course contre la montre et solidarité internationale – inconciliables.

« Nous avons choisi cette formule marathon pour maintenir le public en haleine. Le suspense et l'aventure sont les meilleurs moyens d'intéresser les Français au drame du Sahel », explique Jacques Lievin, de RTL.

Car Sahel 84, mission d'entraide et épopée sportive, est aussi placée sous le signe des médias. Ceci dès son lancement : l'émission de variétés chargée d'ouvrir les porte-monnaie des Français, menée par Guy Lux, avait choisi de donner la parole aux stars du show-biz plutôt qu'aux Africains : le spectacle et l'émotion, pas l'explication.

Dans cette logique, les organisateurs n'ont pas lésiné sur les moyens : trente journalistes, deux équipes de télévision, l'émission de Max Meynier chaque soir en direct..., un PC-presse équipé des moyens de transmission satellites et radio les plus modernes, course à la photo-choc, à l'image forte... Quitte à la mettre en scène pour la bonne cause, la présence des caméras créant une pression publicitaire, stimulant la compétition : pour certains patrons d'écurie de poids lourds, le fait d'arriver en tête à l'étape passait manifestement avant la sécurité du chargement. Difficile, dans ce contexte, de cacher les enjeux promotionnels qui entouraient les « camions de l'espoir ». Cet aspect de l'opération n'échappait pas à ceux qui, sur place, mènent des programmes de développement et d'éducation de longue haleine, avec des moyens limités et sans battage publicitaire.

A Boghe, un petit village mauritanien en bordure du Sénégal, Jacques Alvernhe, de l'association française des Volontaires pour le progrès, ne cache pas sa colère. Comme à chaque livraison, une dizaine de camions alignés, les cartons et les malles qui s'entassent, les officiels et, de l'autre côté d'une ligne kaki d'uniformes, la population. *« Votre grand machin, ça nous dépasse complètement,* lance-t-il. *A quelques kilomètres d'ici, nous travaillons à la réalisation de périmètres irrigués avec des groupements paysans. Un programme qui a demandé des mois de préparation pour sortir enfin les gens des réflexes d'assistés. Des tonnes d'aide alimentaire sont déversées chaque année sur la vallée, une partie est distribuée, une autre revendue. Ça fait marcher le commerce... Mais en relançant l'image du* toubab-cadeau *(blanc-cadeau) vous nous cassez la baraque, vous faites régresser les mentalités. »*


SERGUEI.

Même son de cloche chez tous ceux qui ont choisi la voie des « microréalisations » : des projets limités mais suivis, peu spectaculaires mais souvent beaucoup plus rentables que les grands travaux conçus depuis les capitales. Comme ces missionnaires de Gao au Mali qui travaillent à l'amélioration des rizières dans le lit du Niger et font remarquer : *« Si seulement un de ces camions s'était mis à notre disposition, j'aurais eu du boulot pour lui, comme l'acheminement du grain vers les villages enclavés de la brousse... »*

Un jeune Volontaire du progrès, animateur d'un programme de forages, rencontré à 300 kilomètres de Niamey dans un village de nomades sédentarisés, est choqué par l'image de passivité des Africains que Sahel 84 projette : *« Surtout, dites bien dans vos journaux que les gens du Sahel n'ont pas attendu les « camions de l'espoir » pour réagir et chercher des solutions... »*

Quelle est l'efficacité d'une telle distribution ? Elle a pour principaux relais le Croissant-Rouge mauritanien, les Croix-Rouges malienne et nigérienne et l'UNICEF, chargés de répartir les livraisons de plaquettes protéinées, de médicaments et de matériel agricole auprès des villages, des centres médicaux ou des petites structures d'aide nutritionnelle. Ce sont-là des organismes dont l'action s'inscrit généralement dans les programmes des gouvernements locaux. Sur la destination réelle et la répartition des dons de Sahel 84, on reçoit toujours les mêmes réponses : *« Les distributions seront organisées selon les besoins recensés par le ministère de la santé. »*

Apparemment, certains chefs de village n'en sont pas convaincus et, prenant les devants, ils tentent de détourner en leur faveur le programme de déchargement des camions. Le scénario est immuable : une fête est organisée en l'honneur de la caravane, tasse de thé, lait de chamelle et rafraîchissements sous les tentes... Les organisateurs « piégés » par tant d'hospitalité et pressés de voir les camions reprendre la piste peuvent difficilement repartir en laissant la population les mains vides. Une fois sur deux, l'opération de pression par le charme réussit ! Reste que, sans suivi ni moyen de contrôle sur le terrain, les promoteurs de Sahel 84 ont peine à échapper aux tentacules des administrations locales, même lorsque les dons se passent d'intermédiaire.

A Atar, par exemple, où deux caisses de médicaments ont été offertes directement au médecin de l'hôpital. Le lendemain, un télex de la capitale le rappelle à l'ordre : *« Prière envoyer l'inventaire des dons. Pas d'utilisation avant instructions. »*

Une gêne diffuse

Impossible pour autant d'affirmer de façon unilatérale que tel ou tel organisme est atteint par la grangrène de la corruption, que les tonnes de médicaments, matériels déposés comme autant de paquets-cadeaux dans les villages du Sahel, sont voués au marché noir. Tout dépend des situations locales et des relations entre gouvernements et organismes humanitaires.

Reste que ce sentiment d'incertitude, de gâchis, d'impuissance face à un pourcentage de perte ou de détournement inévitable. a progressivement miné de l'intérieur la caravane des camions de l'espoir. Au bel optimisme du début, à la prétention naïve que *« cette fois, on allait vraiment donner à ceux qui en ont besoin »*, ont succédé le doute, la désillusion. Beaucoup de ceux qui s'étaient lancés dans l'aventure y croyaient dur comme fer. Réveil douloureux. Assez vite, c'est un sentiment de gêne diffuse ou de désintérêt qui a plané sur les « camions de l'espoir ».

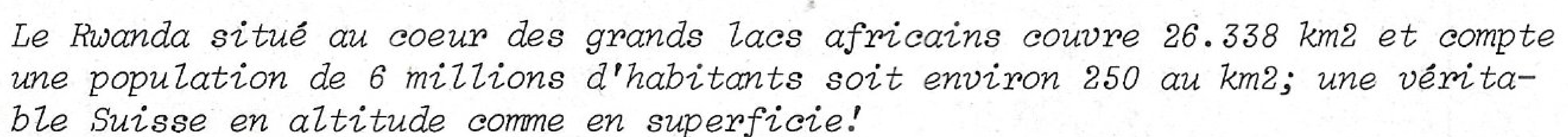
« J'ai peur qu'on ait demandé de l'argent aux pauvres des pays riches pour donner aux riches des pays pauvres », souligne le copilote du camion Charentes-Poitou. La conviction d'être passé à côté de l'Afrique. Un photographe la résume : *« Les camionneurs sont venus pour piloter, mais pas seulement pour ça. Les médecins sont venus pour assurer l'assistance médicale du convoi, mais pas seulement pour ça. Les journalistes pour couvrir l'opération, mais pas seulement pour ça. Au fond, tout le monde espérait rencontrer le Sahel. Et cette rencontre s'est résumée au nuage de poussière soulevé dans les villages... »*

DELPHINE PINEL.

"Le Monde" des 11/12.11.84

LETTRE D'OUTRE-MER

DENISE MULLER, infirmière valaisanne, partie avec Frères sans Frontières, travaille depuis octobre 82 au Centre de santé de Nyamata au RWANDA.
Au milieu de son engagement, elle nous parle du pays qui l'a accueillie, comme de son travail au coeur de l'Afrique.



Le Rwanda situé au coeur des grands lacs africains couvre 26.338 km2 et compte une population de 6 millions d'habitants soit environ 250 au km2; une véritable Suisse en altitude comme en superficie!
Voisin du Zaïre à l'Ouest, de l'Ouganda au Nord, de la Tanzanie à l'Est et du Burundi au Sud, le Rwanda se trouve très éloigné de tout moyen de communication avec la mer : l'Océan Atlantique à 2.200 km et l'Océan Indien à 1.200 km. Le transit des marchandises se fait par Monbasa et Dar-es-Salaam.

Sur cette terre subdivisée en collines où les villes sont rares, l'habitat est dispersé, isolé. Chaque famille construit sa case au milieu d'une parcelle (un hectare et demi environ) qui est l'unique ressource familiale. La population, rurale à 95%, dispose d'un revenu très bas et l'accroissement démographique atteint actuellement un niveau extrême.

Le climat équatorial général est modifié par un relief élevé ce qui explique un climat tempéré aux pluies et aux températures modérées. Deux cours d'eau principaux se partagent le réseau hydrographique rwandais : le bassin de la Nyabarango et celui de l'Akagera qui sont les sources du Nil. Ces deux fleuves ont peu d'affluents et privent ainsi le plateau oriental de toute alimentation en eau. La densité des cours d'eau est remarquablement élevée, mais la charge alluvionnaire est telle que le lit des rivières tend à se relever. Au moment des fortes eaux de mai et juin, elles menacent d'emporter les ponts et les routes. Le phénomène d'érosion des sols qui sapent les collines pose un problème vital.

L'histoire fait apparaître trois couches de peuplement : les Pygmées (1 à 2%) qui se cantonnent dans l'artisanat de la poterie; les Bantous (90%) qui ont fourni au pays son fonds de peuplement agricole et dont la migration se situe aux premiers siècles de l'ère chrétienne; enfin les Batutsis (10%), pasteurs éthipides dont les vagues d'émigration s'échelonnent entre le 13ème et le 16ème siècle.

La langue nationale est le kinyarwanda, langue unique parlée par tous les Rwandais. Le français est connu par environ 1/5 de la population citadine.



Ce pays a vécu la domination allemande puis belge. L'accession à l'indépendance date du 1er juillet 1962. La Constitution, adoptée en 1961, modifiée en 1962 manifeste une nette volonté de rompre avec le passé. Par le coup d'Etat du 5 juillet 1973, l'armée prenait le pouvoir et c'est le général-major Juvénal Habyarimana qui assure dès lors la continuité du pouvoir. Il s'est entouré d'un ministère formé de militaireset de civils.

Réorganiser globalement la société, tel est l'objectif du MRND (Mouvement Révolutionnaire National pour le Développement). Ce MRND ne constitue pas un parti politique au sens européen du terme mais un mouvement qui s'efforce d'introduire un renouveau politique et social. Il entend surtout unir la participation de tous à l'effort de réorientation générale entrepris. Aucune affiliation formelle n'est prescrite, mais chaque Rwandais est dans ce mouvement qui, sur le plan concret, se traduit par "l'umuganda" ou travail communautaire hebdomadaire.

Le développement socio-économique, sanitaire et médical est étroitement lié à la vie et à la présence de l'Eglise. Subdivisées en "succursales", les paroisses manquent de prêtres et ses "succursales" sont animées par des catéchistes. D'autre part, les chrétiens se regroupent en "inama" qui sont un genre de communautés de base. Ce sont 20 à 30 familles de la colline qui se rassemblent et se choisissent un animateur responsable. On y vit la prière et l'entraide, par exemple si une hutte a brûlé, c'est "l'inama" qui va se charger de l'aide nécessaire à cette famille. Nous trouvons aussi des mouvements de jeunes : JOC, Xaveri, Scouts, Conférences de St-Vincent de Paul, etc... Plus récemment, le mouvement charismatique a fait son appar ition et les groupes de prière se multiplient. De ces "petites cellules" sortent de nombreuses vraies vocations sacerdotales et religieuses. Il y a bien sûr toujours un discernement à faire car pour ces jeunes sans débouché, l'attrait de la promotion sociale est vraiment un piège.

La paroisse de Nyamata, fondée en 1957 sur le territoire de la commune de Kanzenze où sont arrivées en 1970 les trois premières soeurs hospitalières, compte 60.000 habitants dont 19.000 catholiques. C'était alors une population de réfugiés venant principalement du Burundi et du Nord du pays. Nyamata est situé à 35 km de Kigali la capitale. Cette proximité change quelque chose dans la mentalité des gens du centre commercial de Nyamata. Le développement des conditions d'existence de cette catégorie de la population y est davantage amélioré, mais cela ne s'étend pas encore à l'ensemble de la commune.

Le centre de santé de Nyamata où je travaille depuis 18 mois englobe un centre nutritionnel, une maternité et un dispensaire. Les priorités indispensables pour le développement de la région sont les suivantes : éduquer la population à une meilleure hygiène, à la culture d'autosubsistance et la prévention sanitaire; améli orer la salubrité de l'habitat et reboiser les collines.

A la maternité, nous formons une équipe de trois infirmières et de cinq jeunes filles que nous initions en cours d'emploi. Notre travail consiste à assister les mamans lors des accouchements, à donner les soins aux nouveaux-nés, à recevoir les mamans en consultations prénatales, à assurer les vaccinations et à superviser les cours d'hygiène et d'éducation à la santé que donne le personnel dans la langue du pays. Cette difficulté de m'exprimer en kinyarwanda est ma principale souffrance. En dépit de cela, je cherche toujours à être avec eux plutôt que d'agir pour eux.

Volontiers, je me rends chez l'habitant où je trouve un accueil simple et chaleureux. Il me permet d'approcher un peu mieux leur mode de vie, leur vécu, leurs coutumes. Je me suis rendu compte combien ce peuple est démuni, pauvre et ne mangeant que pour survivre.



Cette expérience est très riche malgré les difficultés rencontrées, la fatigue, l'isolement et l'absence de moyens. L'hôpital le plus proche se trouvant à 35 km, c'est toujours cette distance qu'il faut parcourir, de jour et de nuit par des routes non asphaltées, pour trouver un médecin.

Dans mon travail, ce qui me handicape le plus, c'est l'absence d'électricité et le manque d'eau, celle-ci est la plupart du temps inutilisable.

Ce n'est que grâce à l'aide des Soeurs Hospitalières de Fribourg et de mes nombreux amis de Suisse et de France qu'il m'est possible d'apporter une aide efficace à cette population attachante et pourtant consciente de sa pauvreté.

Après sept semaines de séjour en Suisse, une relecture de mon vécu me permet de tirer les conclusions suivantes : - on ne peut vivre seule même si la vie de groupe est exigente, cette dernière est source de joie, de réconciliation (je vis le partage, la prière, les repas avec la communauté); - nous n'avons pas à apporter notre mode de vie, nos techniques de travail, nos belles théories mais à être attentives au milieu de vie , à travailler avec les moyens que nous trouvons sur place, à être efficaces sans dramatiser les situations qui nous dépassent.... - nous ne pouvons pas attendre des résultats spectaculaires, mais croire en ce que nous vivons et accepter jour après jour de recommencer.

Peu à peu, l'Afrique m'a appris à me simplifier. Mes joies sont faites de l'émerveillement que je trouve autour de moi. C'est là le secret que m'offre cette population de Kanzenze.

Je ne saurais terminer ce tour d'horizon sans évoquer la douloureuse situation de 45.000 réfugiés expulsés de l'Ouganda et "parqués" dans le Nord du pays. Les médias en ont dit queque chose en Europe, mais la réalité est terrible. Comment ce Rwanda déjà surpeuplé pourra-t-il assurer à ses anciens compatriotes dont les ancêtres étaient déjà des réfugiés en Ouganda une subsistance simplement convenable. Ah, si nous pouvions faire queque chose de plus pour eux!

Denise MULLER

J.A. 2056 DOMBRESSON

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Atelier offset J.-D. Perrin — Av. Morges 161 — 1004 Lausanne